



PHÈDRE (BRISURES)

mis en scène par Claude Degliame
et Jean-Michel Rabeux

La Compagnie

Jean-Michel Rabeux

ÉQUIPE DE CRÉATION

PHÈDRE (BRISURES)

DE JEAN RACINE

MIS EN SCÈNE PAR CLAUDE DEGLIAME ET JEAN-MICHEL RABEUX

AVEC

Claude Degliame

Nicolas Martel

Sandrine Nicolas

Eram Sobhani

LUMIÈRES

Jean-Claude Fonkenel

RÉGISSEUR GÉNÉRAL

Denis Arlot

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE

Santiago Montequin

PRODUCTION DÉLÉGUÉE

La Compagnie

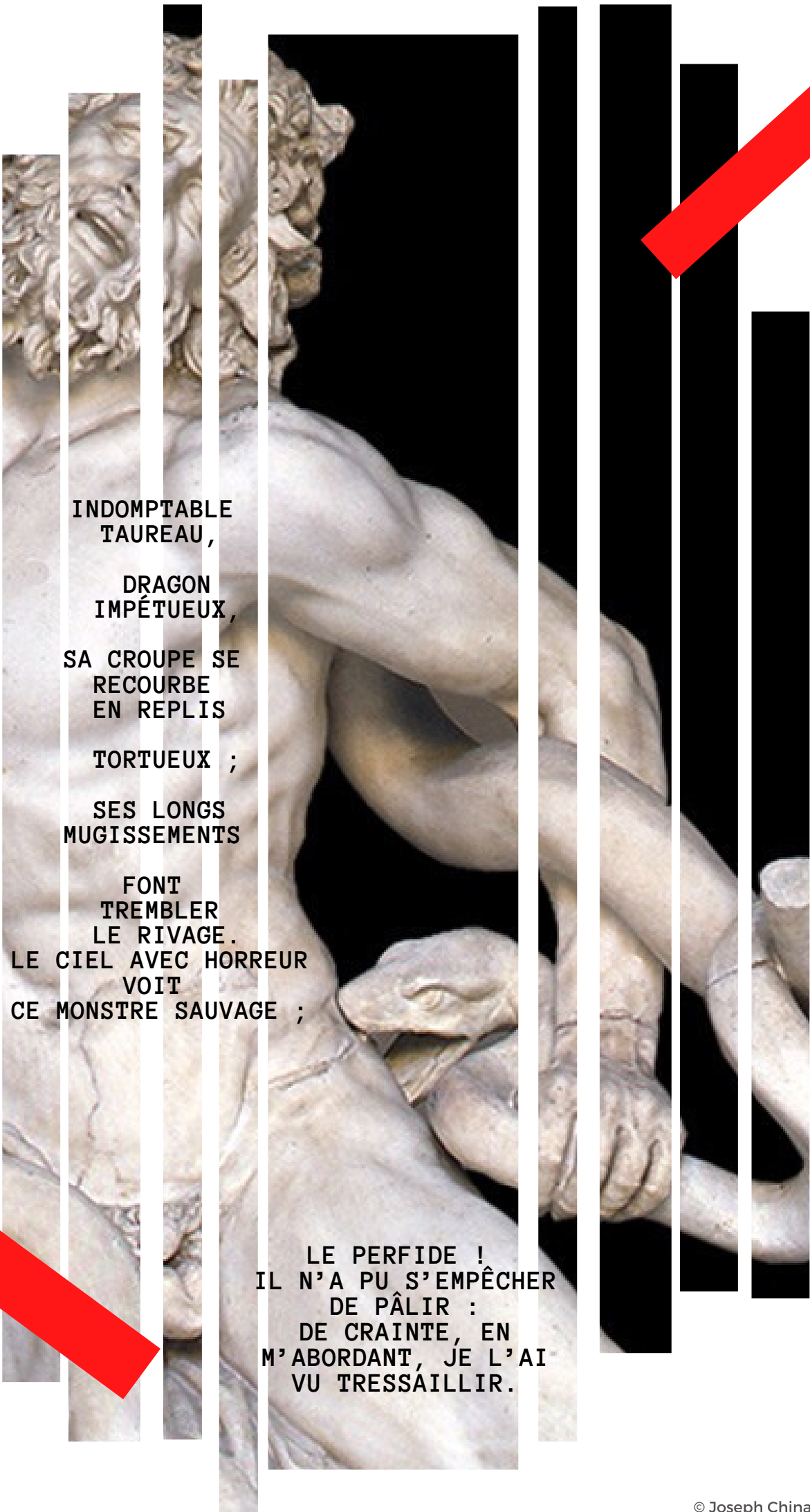
DURÉE

1h

CRÉE
LE 3 JUIN 2019 AU
LOKAL À SAINT-DENIS

CRÉDIT PHOTO

Alain Richard



INDOMPTABLE
TAUREAU,

DRAGON
IMPÉTUEUX,

SA CROUPE SE
RECOURBE
EN REPLIS

TORTUEUX ;

SES LONGS
MUGISSEMENTS

FONT
TREMBLER
LE RIVAGE.
LE CIEL AVEC HORREUR
VOIT
CE MONSTRE SAUVAGE ;

LE PERFIDE !
IL N'A PU S'EMPÊCHER
DE PÂLIR :
DE CRAINTE, EN
M'ABORDANT, JE L'AI
VU TRESSAILLIR.

LA LIBERTÉ

Ça s'appelle **Phèdre (Brisures)** parce qu'il s'agit d'une version écourtée de l'œuvre de Racine, environ la moitié des vers. Nous écourtons pour mieux faire entendre les sublimes rescapés. La langue « impossible » de Racine est le véritable sujet du spectacle.

Si le dispositif scénique met les acteurs et les spectateurs dans une très grande proximité, c'est pour que la langue leur soit aussi inévitable que les corps. Cette version propose un nouveau bonheur (avec la peur inhérente), celui de se confronter à deux impossibles, encore plus impossibles d'être associés : le vers racinien ET la nudité des corps qui le profèrent.

Voici quelques aphorismes écrits à quatre mains, pour tenter d'éclaircir ce qui nous est apparu comme une évidente nécessité :

- Comment vêtir le corps de Phèdre ? Avec quel costume ? Tailleur Chanel ou toge antique ringarde ? Tout est réducteur, on le voit bien.
- C'est Chéreau disant de son Phèdre : « On ne doit pas voir les costumes ». On prend Chéreau au pied de la lettre.
- Phèdre, le personnage, n'est pas un ensemble de rapports sociaux, c'est un corps écartelé par deux mâchoires de fer, celles d'Éros et de Thanatos.
- Phèdre n'est pas un personnage, c'est un corps qui profère la plus extraordinaire construction poétique de la langue française, l'alexandrin.
- Seule l'âme du texte nous intéresse, et on sait, on le sait de source sûre, que ce qui révèle l'âme, au théâtre, c'est le corps. L'âme totalement offerte du comédien c'est son corps totalement nu.
- Un texte parlé sans le corps entier de l'acteur pour l'exhaler, on ne l'entend pas, c'est tout.
- Le corps entier, ça veut dire le tressaillement de la poitrine de Thésée quand il voit la trahison dans les yeux de son épouse, ou bien sa poitrine qui double de volume quand il maudit son fils. Ça veut dire l'haleine de Phèdre mourante, « elle expire, Seigneur ».
- C'est le même mot, expirer et expirer : quand on expire on expire le dernier souffle de ses poumons. Pour que Phèdre expire il faut que la poitrine de l'actrice se soulève et retombe une dernière fois pour expirer le dernier alexandrin. Cette fois tout cela, cette physiologie poétique, on le verra à nu.

JE LE VIS,
JE ROUGIS,
JE PÂLIS À SA VUE ;



JE NE SAIS
OÙ JE VAIS,
JE NE SAIS
OÙ JE SUIS.

Ils sont quatre. L'un porte les alexandrins d'Hyppolite et de son confident, Théràmène. La seconde porte ceux de Phèdre et d'Oenone. La troisième ceux d'Aricie et d'Ismène, sa confidente. Le dernier les alexandrins de Thésée.

L'espace est réduit, les acteurs sont inévitables. Ils sont enserrés aux quatre faces par les spectateurs, ils les frôlent, les ignorent, les façonnent. Ils ne peuvent pas échapper les uns aux autres. Puisqu'ils sont nus ils sont beaux, beaux comme des statues, beaux comme les études d'un peintre de la Renaissance qui aurait saisi à la volée les tressaillements de leurs corps et de leurs passions. Leurs visages resplendissent de l'ardente folie que chaque humain tient généralement secrète et qu'eux vivent sous les yeux de tous : échapper aux lois de la meute des humains. Chaque humain connaît cette torture : comment échapper au cadenas ? Le secret est la réponse générale, obligée sous peine de disparition au moins sociale, si ce n'est vitale.

Pour ces quatre-là, point de secret. Où aucun spectateur n'ose même songer à aller, eux vont effrontément. Ils y vont les corps à nu pour que les spectateurs puissent, avec leurs yeux, toucher leurs fronts, leurs suffocantes incertitudes, leurs amours interdites.

La question n'est pas : m'aime-t-il ? La question est : vais-je conquérir, façonner, la liberté de l'aimer ?? Envers et contre la meute humaine.

Pourquoi est-ce si important ? La liberté ? Pourquoi est-ce si important, la liberté d'aimer ? Important jusqu'à crever nu sous les pieds des spectateurs ? Vraiment ? Pourquoi ? Pourquoi elle meurt, Phèdre, depuis toujours ?

La liberté ! Celle à laquelle chacun aspire plus que tout, celle que personne ne supporte. Donc, mourir, cramer corps et âme.

« Elle expire, Seigneur. » La liberté.

BIOGRAPHIES

CLAUDE DEGLIAME

Claude a débuté au théâtre sous la direction de Georges Wilson au TNP, dans les spectacles *La vie de Galilée* de Bertold Brecht et *Lumières de bohème* de Valle Inclan. Elle a ensuite collaboré avec plusieurs metteurs en scène, notamment Claude Régy dans *Les gens déraisonnables sont en voie de disparition* et *Par les villages* de Peter Handke, *La Trilogie du revoir* et *Grand et petit* de Botho Strauss, Elle est là de Nathalie Sarraute. Elle collabore avec Jean-Michel Ribes avec une première association en 1974 dans *L'Odyssée pour une tasse de thé* présenté au Théâtre de la Ville. Suivront *On loge la nuit, café à l'eau* présenté dans le cadre du 12ème festival du Marais en 1975, puis dans *Omphalos Hôtel*, textes et mises en scène Jean-Michel Ribes. Elle a aussi travaillé avec Jacques Lassalle dans *L'Heureux Stratagème* de Marivaux, *Emilia Galotti* de Lessing, *Le Misanthrope* de Molière ; avec Antoine Vitez dans *L'Échange* de Paul Claudel ; avec Olivier Py dans *L'Apocalypse joyeuse* ; avec Jean-Michel Rabeux dans *La Fausse Suivante* de Marivaux, *Ce qui est resté d'un Rembrandt déchiré en petits carrés bien réguliers et foutu aux chiottes* de Jean Genet, *L'Amie de leurs femmes* de Pirandello, *L'Homosexuel ou la Difficulté de s'exprimer* et *Les Quatre Jumelles* de Copi, *Onanisme avec troubles nerveux chez deux petites filles d'après le Dr Zambacco*, *Feu l'Amour !* d'après trois pièces de Georges Feydeau, *Le Songe d'une nuit d'été* et *La Nuit des rois* d'après Shakespeare, *Emmène-moi au bout du monde...!* d'après Blaise Cendrars, et également dans *L'Éloge de la pornographie*; *Légèrement sanglant*; *Les Charmilles*; *Nous nous aimons tellement*; *Déshabillages (Comédie mortelle)* et *Le Cauchemar* d'après des textes de Jean-Michel Rabeux, et *La Double Inconstance (ou presque)*.

En 2011, elle est interprète dans *Dark Spring* mis en scène par Bruno Geslin d'après Unica Zürn (Théâtre Paris-Villette). Elle a par ailleurs mis en scène et joué *Phèdre* de Jean Racine en 1989 au Théâtre de la Bastille. Elle joue *Aglaé*, sous la direction de Jean-Michel Rabeux, spectacle créé en novembre 2016 au Théâtre des Ilets - CDN de Montluçon, et joué au Théâtre du Rond-Point en janvier 2017 et décembre 2018. Elle a travaillé avec les metteurs en scène Thomas Gonzalez et Yann Métivier sur le spectacle *Genèse 2* d'Ivan Viripaev créé en mars 2018 à la Comédie de Saint-Étienne. Elle est interprète dans *Les Derniers Jours*, de Jean-Michel Rabeux, qui a été créé au Théâtre des Ilets - CDN de Montluçon en novembre 2019.

NICOLAS MARTEL

Enfant de la campagne, je suis né le 16 août 1973. La danse comme première approche artistique à l'âge de 5 ans, puis très vite, à 9 ans, l'attrait pour la récitation ; apprendre et chercher déjà mon interprétation du Plat pays de Jacques Brel pour le vivre sur l'estrade de la salle de classe. Arrivé à Paris, délaissant les études, il ne sera plus question que de théâtre. J'entre au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 1995. J'y rencontre Caroline Marcadé, chorégraphe, avec qui une collaboration artistique s'établira pendant 4 ans. La quête d'un travail corporel s'inscrit.

Premier spectacle professionnel avec Jean Michel Rabeux, Nous nous aimons tellement, puis Arlequin poli par l'amour de Marivaux, pour le retrouver ensuite sur Barbe bleue et R&J Tragedy. Au théâtre, je côtoie les univers de Nicolas Kerszenbaum, Keti Irubetagoyena, Natascha Rudolph, Claire Lasnes, Claude Baqué, Catherine Marnas, Daisy Amias, Sylvie Reteuna, Sophie Rousseau, Sophie Lagier, Alexandra Tobelaim, Laurence Hartenstein,...

En parallèle, le désir de travailler avec des chorégraphes voit le jour : Thierry Thieu Niang, Sophie Bocquet, Aude Lachaise, Thomas Guerry, Thomas Lebrun, Caroline Marcadé, Alicia Sanchez.

D'un voyage au Mexique, j'en reviendrai chanteur et fonde début 2000 avec mon frère Seb et la contrebassiste Sarah Murcia le groupe Las Ondas Marteles ; enregistrements de deux disques : y despues de todo en hommage au poète cubain rencontré à la Havane Miguel Angel Ruiz et Onda rock, reprises de vieux titres de rockabilly des années 50. De nouvelles rencontres et expériences musicales en découlent : Frère Animal avec Arnaud Cathrine, Valérie Leulliot et Florent Marchet qui me proposera par ailleurs de reprendre la figure du père Noël dans Noel's song ; plusieurs projets avec Camille Rocailleux, des siestes acoustiques avec Bastien Lallemand, des lectures dans le cadre de festival comme Paris en toutes lettres, les correspondances de Manosque, Le goût des autres au havre, chansons et mots d'amour; J'ai peur mais j'avance avec le guitariste Gilles Coronado pour des reprises de chansons de Barbara, Boléro récital avec le pianiste Cyrus Hordé, On a dit : on fait un spectacle création musicale de Madamelune ...Un film killer of beauty de Keja Kramer et Un été brulant de Philippe Garrel, puis des vidéos : Même si des Rita Mitsouko , Summer is here de General Elektriks et Dans la peau de Camélia Jordana.



DE L'AMOUR

J'AI TOUTES

LES FUREURS.

SANDRINE NICOLAS

Elle alterne au sein de différentes structures, les casquettes d'autrice, de metteuse en scène et/ou d'interprète. Ses dernières créations sont CalypSo et KRIM, deux formes de récits intimes accompagnés en direct par les musiciens Thierry Balasse et Éric Groleau.

Comédienne de formation, elle suit les cours Claude Mathieu. Elle joue dans diverses mises en scène de textes classiques et contemporains mais très vite attirée par les nouvelles formes d'écriture, elle prendra quelques chemins de traverse auprès de chorégraphes, artistes plasticiens et musiciens. Elle a notamment joué dans Le Mur du son de Thierry Balasse. Cette saison, elle est en tournée avec Tigrane de Jalie Barcilon - Cie Liza Klax, créé en février 2019.

Elle mène des ateliers d'écriture autour de ses projets, en milieu scolaires (collège, lycée) et dans des centres sociaux (pour un public ados-adultes). La compagnie Echos Tangibles voit le jour en 2016 pour porter ses projets.

Pour la saison 2020-2021, elle prépare BRUMES, entre récit, cinéma et concert, une fugue, en salle de classe, destinée aux adolescents.

ERAM SOBHANI

Formé à L'Ecole Florent à partir de 1995, auprès de Christian Croset, Sabine Quiriconi, Stéphane Auvray-Nauroy et Michel Fau, Eram Sobhani fonde La nouvelle compagnie à la fin de ses études en 1999. Il met en scène depuis cette date une vingtaine de spectacles. Il poursuit parallèlement son activité de comédien auprès de metteurs en scène dont les plus réguliers sont Jean-Michel Rabeux, Julien Kosellek, Stéphane Auvray-Nauroy, Guillaume Clayssen, Cédric Orain, Frédéric Aspisi ou encore Sylvie Reteuna.

La pédagogie et la nécessité de transmettre occupent une place importante dans son parcours : professeur d'interprétation à L'Ecole Auvray-Nauroy, il co-dirige cette école de formation de l'acteur depuis janvier 2009. Il est également intervenant professionnel à l'Université Paris Ouest Nanterre la Défense durant quatre ans de 2011 à 2015. Son activité pédagogique se prolonge auprès des amateurs, notamment des personnes éloignées du champ culturel - personnes en situation de handicap pour les Eclaireurs et Eclaireuses de France, personnes en détention pour le centre pénitentiaire de la ville de Luxembourg, ou encore collégiens et lycéens des quartiers prioritaires de la ville pour la Compagnie Jean-Michel Rabeux. Nourrissant des liens d'estime et d'amitié avec Julien Kosellek, Stéphane Auvray-Nauroy, Sophie Mourousi et Mathieu Mullier-Griffiths, il co-organise à leurs côtés le festival ON n'arrête pas le théâtre depuis bientôt quinze ans.

« À l'origine, je viens de la philosophie, j'ai une licence de philo. Les raisons qui m'ont poussé vers la philosophie sont les mêmes que celles qui m'ont poussé à faire du théâtre : dire non à un état des choses. Mon théâtre, ainsi que le théâtre que j'aime, disent souvent non. Bon, c'est juste dit vite, comme ça. Toutes mes créations, et j'y inclus le montage des textes classiques, toutes sont une recherche en moi pour trouver l'autre, le spectateur, le concitoyen, mon frère, mon ennemi. L'utopie : aller chercher en lui des secrets qui le stupéfient, le mettent en doute sur lui-même et le monde, le rendent plus tolérant, plus amoureux des autres, plus intransigeant contre les Pouvoirs.

Mon parcours théâtral, comme on dit, peut se lire de plusieurs façons, l'une d'elles est la volonté de m'associer à des théâtres, sur une longue durée, pour pouvoir acquérir cette liberté de proposer des formes nouvelles devant des publics les plus nombreux et les plus divers possible. J'ai été successivement associé à la Scène nationale des Gémeaux, à Sceaux, puis à celle de Cergy-Pontoise, à celle de Villeneuve d'Ascq, dans la banlieue de Lille, et enfin à la MC93, à Bobigny.

La complicité avec ces maisons a été très riche et m'a beaucoup appris sur l'articulation entre création et publics. Ce n'est pas totalement un hasard si toutes ces maisons se trouvent en banlieue. Je suis banlieusard, j'aime la banlieue parce qu'elle offre un espace humain où le théâtre me paraît pouvoir servir concrètement à quelque chose, de l'ordre de la réconciliation. Faire battre du sang dans ce tissu urbain, voilà un but !

J'ai eu une également une très longue complicité avec le Théâtre de la Bastille, dont j'ai d'ailleurs été conseiller artistique pendant deux saisons, et où j'ai joué beaucoup de mes spectacles.

Depuis près de quarante ans que je suis metteur en scène et auteur – ma première mise en scène date de juin 1976 – jamais l'envie de diriger un théâtre ne m'est venue. Je suis plutôt nomade de tempérament. Je n'ai jamais voulu être encombré par la fonction directoriale au détriment de mon travail artistique. Par contre, disposer de notre lieu de travail, le LOKal, est mon ultime plaisir pour les quarante prochaines années. »

Jean-Michel Rabeux

**CODIRECTION DE LA
COMPAGNIE**

Clara Rousseau et Jean-Michel Rabeux

**COORDINATION ET
ADMINISTRATION
GÉNÉRALE**

Anne-Gaëlle Adreit

**DIFFUSION ET
DÉVELOPPEMENT
DES PARTENARIATS**

Marion Souliman

**DIFFUSION ET RELATIONS
AVEC LES PUBLICS**

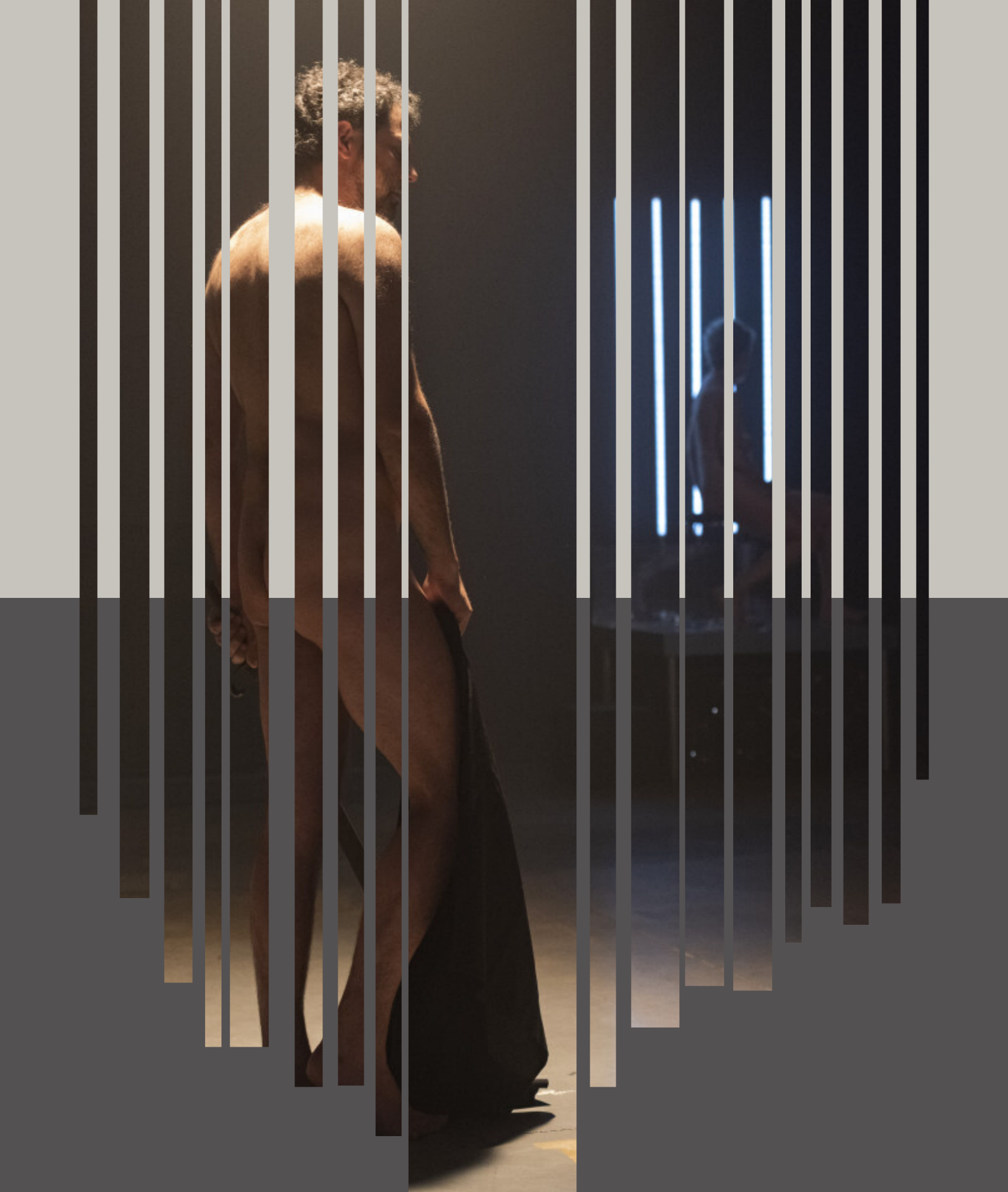
Pauline Assenard

COMPTABILITÉ

Philippe Dubois

PRESSE

Agence Plan Bey /
Dorothee Duplan, Camille Pierrepont,
Louise Dubreil et Fiona Defolny



La Compagnie

Jean-Michel Rabeux